



HAL
open science

Enquête ethnographique chez les Lives de Courlande (Lettonie)

Léa Pertel, Anatole Danto

► **To cite this version:**

Léa Pertel, Anatole Danto. Enquête ethnographique chez les Lives de Courlande (Lettonie). *Études finno-ougriennes*, 2022, 51-52-53, pp.407-436. 10.4000/efo.18404 . hal-02561910

HAL Id: hal-02561910

<https://hal.science/hal-02561910v1>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Enquête ethnographique chez les Lives de Courlande (Lettonie)

Léa PERTEL

European Sustainability Center, Saint-Nazaire

Anatole DANTO

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 08, ARENES, UMR 6051
et observatoire Apolimer, CNRS, LIENSs, UMR 7266

Mots-clés : pêche, patrimoine, terrain ethnographique, environnement, adaptations, mer et littoral.

Cet article retrace une enquête ethnographique menée au sein du territoire live (Nord de la péninsule de Courlande, Lettonie). Ce territoire abrite les descendants de la dernière communauté fennique de Lettonie, dont les derniers locuteurs natifs se sont éteints au début du ^{XXI} siècle. Localement, la culture live est pourtant encore bien présente et mobilisée à des fins identitaires par différents groupes sociaux. L'enquête est axée sur la compréhension des différentes communautés impliquées dans la préservation d'une certaine « livonité » et sur les registres mobilisés pour tendre vers cette préservation. Le travail s'est notamment axé sur les organisations et les acteurs de cette préservation et il a été conçu comme une enquête collective. Un autre pan s'intéresse à l'évolution contemporaine locale des usages traditionnels de l'environnement et leur emploi dans les processus de mise en patrimoine. Le terrain s'est tenu en avril et mai 2019 et a comporté des phases d'entretiens semi-directifs et de récits de vie, d'observations participantes et flottantes, de recherches sur archives et en bibliothèques, ainsi que de visites de collections muséales.

Les auteurs ont une chaleureuse pensée pour les personnes rencontrées sur le terrain, nous accordant leur temps précieux, nous guidant et nous conseillant, ainsi que, pour leur aide et leur soutien dans ce travail : Eva Toulouze, Vincent

Dautancourt, Louise De Brisson, Valts Ernštreits, Gunta Kļava, Anita Vaivade et Dženeta Marinska (et ses délicieux plats).

« Partir à la recherche de ces Lives dont j’ignorais jusque-là l’existence – je n’avais plus que cette idée en tête [...]. Dvina disait qu’ils se répartissaient en une dizaine de villages, les Lives, dans de petites barques en bois bâties sur pilotis, derrière les dunes, au bord d’une lagune, à l’abri des tempêtes. [...] j’imaginai ces Lives comme un peuple de pêcheurs et de poètes. »

RUBEN Emmanuel, 2014, *La ligne des glaces*, Éditions Rivages, Paris, 316 p.

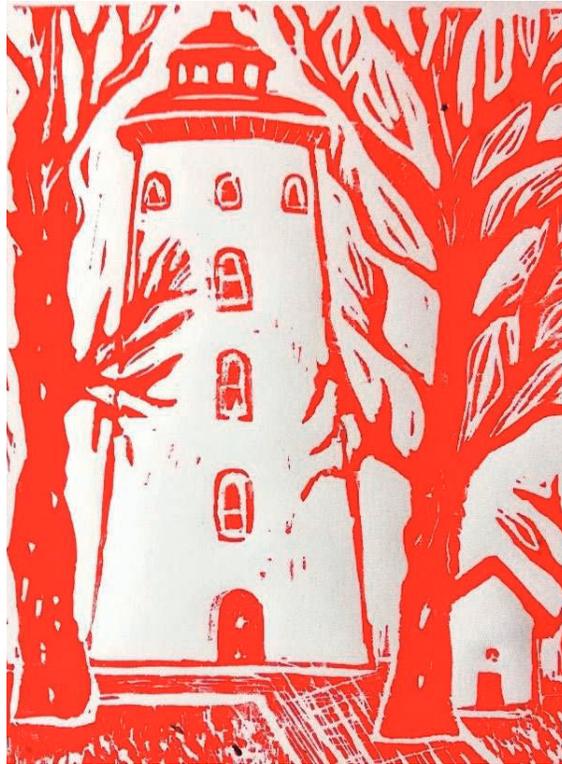


Figure 1 – Le Phare de Slitere.

© Léa Pertel-Jaubaud.

Introduction

Dernière communauté finno-ougrienne de Lettonie, le peuple Live (*Līvod* en letton, *Līvlizt* ou *Raandalist* en live, signifiant « gens de la côte ») est le sujet de la présente étude. Historiquement présents dans toute la péninsule de Courlande et jusqu’à l’Ouest du golfe de Riga (Lives de la région Salaca-Gauja), la majorité des descendants vit aujourd’hui principalement au nord de la péninsule, répartie dans

quatorze petits villages de pêcheurs : Oviši (live : *Paņikmō*), Lūžņa (*Lūž*), Miķeļtornis (*Pizā*), Lielirbe (*Īra*), Jaunciems (*Ūžkilā*), Sīkrags (*Sīkrōg*), Mazirbe (*Irē*), Košrags (*Kuoštrōg*), Pitrags (*Pitrōg*), Saunags (*Sānag*), Vaide (*Vaid*), Kolka (*Kūolka*), Melnsils (*Mustānum*), Ģipka (*Ģipkō*), ainsi que dans les villes de Ventspils (ville principale de Courlande, sur la côte ouest, grand port industriel) et Riga, la capitale lettone.

Leur nombre actuel est complexe à estimer, mais selon le dernier recensement du Bureau des affaires de citoyenneté et de migration, au 1^{er} juillet 2011, les Lives seraient au nombre de 250. À noter que ce chiffre ne comprend pas les Lives vivant hors de la Lettonie et ne revêt pas l'acceptation de Lives locuteurs natifs. Le nombre de locuteurs natifs est désormais nul, suite aux décès des derniers Lives l'ayant appris de leurs parents, au début des années 2010. Par le passé, d'autres communautés fenniques ont habité les terres de l'actuelle Lettonie, notamment la communauté Lutsi¹, dont les derniers locuteurs natifs sont décédés en 2006 en Latgale (Nord-Est de la Lettonie), ou encore le krevin, un dialecte fennique vote parlé en Sémigalie, jusqu'au milieu du XIX^e siècle et le leivu, parlé dans le Nord de la Lettonie, dont le dernier locuteur natif est décédé en 1988 (voir la figure 2).

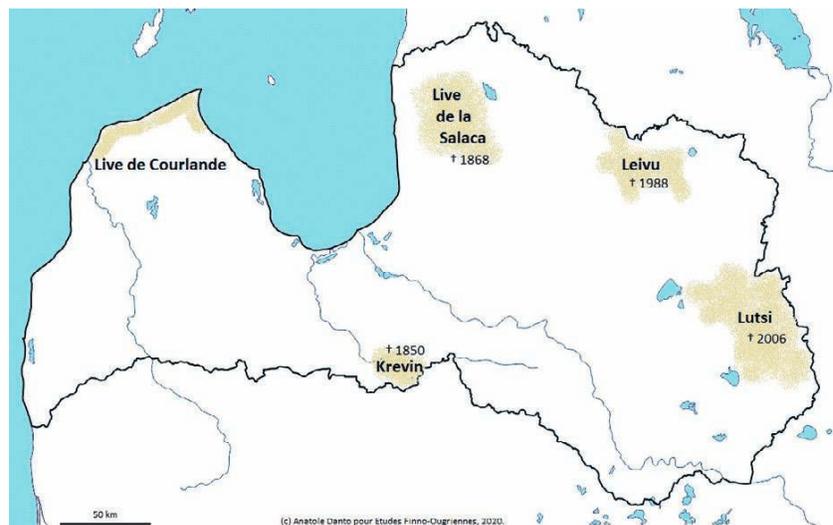


Figure 2 – Les langues fenniques en Lettonie.

Sources multiples © Anatole Danto.

En 2019, une enquête ethnographique a ainsi été conduite en Lettonie, au sujet des Lives de Courlande. Elle s'inscrit dans la poursuite de travaux ethnographiques menés dans la région depuis 2015², mais plus globalement, conduits auprès de communautés

1. BALODIS, 2019.

2. Différentes phases d'enquêtes ont eu lieu : décembre 2015-janvier 2016, juillet 2016, mai 2018, octobre-novembre 2018 et avril-mai 2019.

côtières européennes³, en interrogeant leurs stratégies d'adaptation aux changements pouvant perturber leurs relations à la nature (environnementaux, socio-économiques, politiques). Le golfe de Riga, sur ses portions estonienne et lettone, constitue ainsi un site d'étude privilégié, notamment du fait de la présence de nombreuses communautés côtières de petite taille, facilement définissables, qui plus est aux identités fortes (dialectes, voire langues spécifiques, caractère autochtone, etc.), mais aussi du fait de sa surexposition aux changements environnementaux (remontée du niveau marin, pollutions marines, espèces invasives, absence de banquise hivernale, etc.), et les bouleversements politiques contemporains (Germano-Baltes propriétaires latifundiaires, Seconde Guerre mondiale, collectivisation et décollectivisation, intégration communautaire). Localement donc, un terrain multisite a été sélectionné : les îles de Kihnu, Ruhnu et Manilaid, l'estuaire de la Salaca et la côte live.

Des enquêtes ethnographiques y sont menées de manière collective depuis 2015, à intervalles plus ou moins réguliers, en fonction des calendriers de chacun et des financements. Concernant la côte live, cet article présente le quatrième terrain qui y a été conduit. Ces enquêtes font appel en général à des chercheurs en sciences sociales (ethnologie, géographie et science politique), mais aussi en sciences de la nature (géomorphologie, halieutique), ainsi qu'à des artistes (figures 1 et 24), permettant une compréhension du socio-écosystème régional⁴ en décroissant les approches dichotomiques Nature/Culture⁵.

Ces allers et retours entre le terrain et nos laboratoires donnent l'occasion d'approfondir une enquête conduite sur un temps long, avec des immersions de moyenne durée, permettant des comparaisons et des croisements⁶ entre les différentes places de notre terrain multisite⁷. Ces temps de terrain, qui peuvent désormais se compter en mois, permettent aussi de réaliser de véritables ethnographies des communautés étudiées et ainsi, une description en profondeur⁸ de leurs relations à la nature⁹ et des mutations contemporaines qui les affectent.

Cette quatrième enquête, réalisée en 2019, a été conduite en avril et en mai, à la fin de l'hiver. Elle a particulièrement ciblé la côte live et s'est déroulée en différents temps : préparation de l'enquête, conduite de l'enquête *in situ* et poursuite des recherches *a posteriori*, au sein d'institutions estoniennes et lettones.

3. DANTO *et al.*, 2018.

4. BERKES *et al.*, 2008.

5. DOREL, 2012.

6. WERNER & ZIMMERMANN, 2004.

7. MARCUS, 1995.

8. GEERTZ, 2008.

9. DESCOLA, 2002.